



27 janvier 1882

L'humilité, source de la charité dans les rapports

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Il y a peu de religieuses qui aient des règles aussi précises que les nôtres sur l'humilité et la charité. Cependant, il me semble que j'ai là-dessus quelques recommandations à vous faire aujourd'hui.

La charité dans les rapports les unes avec les autres demande qu'on se traite avec bienveillance. On y manque facilement, soit par vivacité, soit par suite de la diversité des caractères.

Le premier point de l'humilité est de se mépriser soi-même. Le second qui lui est semblable est de ne mépriser personne. La charité va plus loin : non seulement elle ne méprise personne, mais elle rend bienveillant, aimable, respectueux pour le prochain avec lequel on a plus de rapports. Il faut s'examiner quelquefois sur ce point. Dans tous les contacts qu'on a avec le prochain, peut-on dire que l'humilité sincère du cœur rend les rapports doux, faciles, bienveillants ? Croyez, mes sœurs, que tout repose sur l'humilité. Jamais une personne orgueilleuse ne supportera rien du prochain. Jamais une personne orgueilleuse ne saura se taire si on lui dit une parole désagréable. Jamais une personne orgueilleuse n'aura ces égards continuels, qui rendent la vie agréable et facile.

J'ai remarqué quelquefois, quand je faisais quelque observation à une sœur, qu'une autre avait l'air d'y entrer, d'approuver, de dire *Amen*. Évitez cela, mes sœurs. Dans ces circonstances, tenez-vous humbles, bienveillantes, ne vous mêlez pas des autres. Les supérieures ont le triste métier de corriger et de reprendre. Vous, cela ne vous regarde pas. Pourtant, que de sœurs sont portées à corriger les autres. Je le demande aux sœurs converses. Combien de fois n'ont-elles pas dit : « Vous avez tel défaut... Vous faites les choses tout de travers... Vous n'avez pas de soin... »

Si vous voulez remédier à ce qui ne va pas bien, demandez la permission d'avertir telle ou telle sœur, à genoux, comme nos règles le veulent. Ceci est un acte de zèle et de charité, mais on ne le fait presque jamais. Jamais on ne me demande la permission d'avertir telle sœur qu'elle manque à la modestie religieuse, au silence, à tel point de règle. Mais souvent on est porté à se dire entre soi : « Vous, vous faites comme cela... Vous ne savez pas vous faire obéir des enfants. Quand on vous remplace, elles sont tout en l'air ! » Ou ce qui est pire encore, quand les enfants ne sont pas bien avec une maîtresse, on est porté à ne pas la soutenir assez.

On pourrait en dire infiniment là-dessus. Cherchez vous-même dans votre conduite ce qui fait que vous manquez de charité et de bienveillance. Mais prenez garde, il est facile de glisser là et de dire : « Oui, mais si les autres étaient plus charitables, plus humbles, tout irait bien mieux. » En général, on veut beaucoup de vertu dans le prochain pour se dispenser d'en avoir soi-même.

Ce n'est pas à la perfection du prochain, mais à la nôtre propre que nous devons tendre. C'est non seulement une obligation, mais un bonheur. Quand, en religion, on trouve des personnes un peu moins heureuses, un peu moins ferventes, c'est qu'elles ne travaillent pas à leur perfection. Toutes les personnes qui travaillent à leur perfection, qui ont du zèle, qui veulent absolument devenir humbles, douces, charitables, qui ont toujours quelque vertu à laquelle elles s'appliquent, toutes ces personnes-

là sont très heureuses. Dieu est content d'elles. Dès lors elles sont contentes, parce que Dieu verse au fond de leur âme une certaine satisfaction que vous avez goûtée.

Quelle est celle d'entre vous qui ne pourrait pas dire : « Les heures où j'ai été très heureuse dans ma vie sont les heures où j'étais le plus fervente, le plus soumise, où je marchais vers quelque chose de plus saint. Les heures où j'ai éprouvé un peu de langueur et d'ennui sont des heures de relâchement et de volonté propre. »

Oh ! la volonté propre ! elle a le merveilleux talent de rendre malheureux en quelque endroit que l'on se trouve. Quand une fois on s'arrête à une volonté propre, on est toujours malheureux. Cherchez donc le vrai bonheur en contentant notre Seigneur, en le servant de votre mieux, en devenant de saintes religieuses.

Nous sommes nombreuses ici : quelles sont celles qui peuvent se rendre le témoignage qu'elles sont au nombre des saintes religieuses qui, en ce moment, apaisent la justice de Dieu et consolent son cœur ? Toutes, nous devons arriver à cela. Nous pouvons y arriver en devenant plus conformes à notre Seigneur, en nous quittant nous-mêmes, en nous revêtant des sentiments qui sont les plus chers à Jésus-Christ et qu'il nous a révélés en nous disant : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*¹. Travaillons, faisons des efforts, le bonheur est dans ces efforts mêmes. Sainte Jeanne de Chantal disait : *J'ai vu bien des seigneurs et des grands du monde ; j'ai pénétré dans bien des âmes et bien des consciences ; si le bonheur est quelque part, c'est dans la cellule d'une religieuse humble et fervente. C'est là en effet, mes sœurs, qu'est le bonheur. Il y est en proportion de l'humilité et de la ferveur.*

1. Mt 11, 29.